

# Les dimensions spatiale et culturelle de la marginalité

## Une approche psychosociologique

LILIANE RIOUX

**B**ANALISÉE par un contexte de crise à la fois socio-économique et politico-culturelle, la marginalité est devenue depuis ces dernières années un thème à la mode, largement médiatisé. Mais les discours véhiculés par les médias ont, pour la plupart, un caractère réducteur, ne faisant que très rarement apparaître la double dimension – spatiale et culturelle – de la marginalité. De plus, qu'elle soit voulue ou subie, elle est trop souvent synonyme de rejet, voire d'exclusion, s'opposant à l'intégration sociale ou psychosociale. Parce qu'elle est le produit d'un mécanisme de discrimination, la marginalité renvoie ainsi à des représentations fortement connotées négativement. Pourtant, n'est-elle pas le creuset de valeurs et de normes spécifiques qui peuvent contribuer à l'évolution des valeurs et des normes de notre société ?

L'objectif de cet article est d'abord de présenter l'évolution du concept de marginalité dans les sciences sociales, avant de réfléchir à la pertinence d'une approche psychosociologique de la marginalité et des processus de marginalisation.

### L'évolution du concept de marginalité

#### *La marginalité, un concept transdisciplinaire*

La marginalité recouvre à la fois une position géographique et un état social. Etymologiquement, la marginalité s'inscrit dans le couple centre-périphérie. En tant que limite ou frontière, en tant que « marche » ou zone, la marge se situe toujours à une certaine distance du centre. Cette distance peut être soit quantitative et mesurable, soit qualitative et décrétable par rapport à un pôle ou un espace structurant ; elle intègre bien souvent les deux aspects. Mais la marginalité s'inscrit également dans le couple normalité-déviance puisqu'elle est aussi chargée de sens social. Ainsi, margrave et marquis sont situés au bas de l'échelle de titulature féodale, tout comme marge et margelle sont à la fois le bord et le rebord (d'un puits) évoquant une idée de chute voire de déchéance.

La marginalité peut donc être définie de manière bimodale, en intégrant à la fois son signifiant spatial et son signifié culturel. « *Le marginal est dans un état d'isolement relationnel (voulé ou non) qui génère une pratique spatiale spécifique qui contribue à son tour à l'écarter des processus d'interaction* » (A. Bailly, 1986). Ceci explique probablement l'attrait qu'a suscitée cette

notion dans diverses disciplines des Sciences humaines (géographie et sociologie notamment) mais également sa difficulté d'utilisation.

### **L'approche de la sociologie**

C'est R. E. Park qui, en 1928, introduisit pour la première fois la notion de marginalité en sociologie. Ses études portaient sur la structure de la personnalité marginale, et non sur la marginalité sociale et les processus de marginalisation. De même, E. V. Stonequist (1937) tenta d'inventorier les divers traits caractéristiques d'une personnalité marginale. Tous deux considéraient le changement social comme une des conditions essentielles de la marginalisation et de la marginalité. Leurs recherches étaient donc essentiellement centrées sur l'adaptation ou l'inadaptation des individus aux structures sociales globales.

Actuellement, la sociologie a plus ou moins délaissé l'étude de la personnalité marginale et focalise ses travaux sur la situation marginale. Il est généralement admis que marginalisation et marginalité sont liées par des rapports dialectiques, « *la situation marginale d'un groupe social ou d'un individu est elle-même un facteur de maintien des processus de marginalisation* » (Lucchini, 1977). S'appuyant sur les travaux de D. Lockwood (1964) qui établit une différence entre intégration sociale (intégration dans la société) et intégration systémique (intégration de la société qui renvoie au concept de cohésion sociale), le sociologue latino-américain T. Vascino (1976) distingue deux approches complémentaires de la marginalité :

■ si le problème est posé en termes d'intégration de la société, la recherche porte essentiellement sur les structures de la société globale et les notions de pouvoir et de domination sont alors des concepts centraux ;

■ si le problème de la marginalité est posé en termes d'intégration dans la société, la

recherche se focalise plus particulièrement sur les individus et/ou les groupes marginaux. On y fait souvent appel aux concepts de personnalité modale ou de personnalité de base.

En fait, les sociologues ont souvent tenté d'expliquer les phénomènes de marginalité en s'appuyant sur les concepts de déviance ou de contrôle social. La marginalité ainsi définie :

d'une part, est conçue par rapport à une norme, ce qui n'est pas sans poser des problèmes d'ordre épistémologiques ;

d'autre part, correspond à une situation perçue négativement au niveau de l'individu, du groupe et de la société.

Rejeter un individu ou un groupe à la marge, c'est aussi le percevoir comme potentiellement dangereux ; c'est, pour le groupe marginalisant, affirmer la légitimité de ses fonctions de régulation et d'intégration mais c'est également lui permettre de se reconnaître comme « normal » en faisant jouer au groupe ou à l'individu marginalisé une fonction de « repousser ». Depuis une quinzaine d'années, certains sociologues tels que A. Touraine ont repris la thèse de E. Durkheim qui considérait la marginalité comme une innovation, « *une anticipation, un acheminement vers ce qui sera.* » La marginalité constitue également un défi social suscitant un renouvellement et une adaptation des structures aux mutations des mentalités et des comportements. Elle est donc davantage perçue comme un facteur sociologique positif allant dans le sens du changement social.

Mais, quelle que soit l'approche adoptée, les sociologues ont, le plus souvent, assimilé marginalité à déviance et ainsi minimisé la dimension spatiale de ce concept.

### **L'approche de la géographie**

En géographie, le thème de la marginalité a été principalement traité dans les pays germa-

niques et anglo-saxons où il a connu des développements divers.

Ainsi, la géographie de langue allemande distingue trois approches de la marginalité :

■ une approche spatiale qui considère l'espace et le territoire comme objet d'analyse ;

■ une approche épistémologique qui intègre la dimension spatiale dans l'explication des phénomènes sociaux ;

■ une approche socio-géographique, plus proche de la sociologie, qui étudie les disparités sociales en fonction de leur localisation. Cette troisième approche s'est le plus largement développée.

La géographie anglo-saxonne a longtemps lié les phénomènes de marginalité à l'économie libérale : les inégalités spatiales proviennent de la croissance économique et du changement technologique (Myrdal, 1957). Le couple centralité/périphérie est alors étroitement associé à celui de bien-être socio-spatial/« mal-être » socio-spatial. Le marginal, « être exceptionnel dans la pauvreté ou la grandeur, est conçu comme un être hors du réseau des relations sociales et géographiques, révélateur et miroir des tensions extrêmes et indicateur des transformations de la société » (Bailly, 1983). Progressivement, la marginalité est analysée en terme de processus et le concept de marginalisation apparaît. Cependant, dans la plupart des recherches anglo-saxonnes, il est employé dans une perspective sociologique puisque l'analyse des processus socio-spatiaux constitue une contestation du système libéral, tout changement dans le mode de production mettant en cause l'organisation sociale et spatiale de la société.

En France, la géographie n'a que très rarement abordé le thème de la marginalité de manière explicite. Ceci peut s'expliquer par deux raisons :

■ d'une part, le poids du concept de périphérie qui s'est pendant bien longtemps opposé à celui de centralité ;

■ d'autre part, la connotation sociologique très marquée que revêt le terme de marginalité dans les études françaises.

À l'exception de quelques travaux récents, les géographes ont donc largement minimisé la dimension socioculturelle de la marginalité, ramenant souvent cette dernière au concept de périphérie. Mais est-il nécessaire de souligner l'absence de lien direct entre périphérie et marginalité ? Un ghetto peut être localisé de manière centrale et être exclu des relations de participation, comme c'est le cas dans les villes américaines. Un isolement périphérique peut être vécu positivement dans une résidence de grand luxe et négativement dans une cité de transit. On pourrait multiplier les exemples.

En privilégiant une dimension au détriment de l'autre, les sciences humaines, et plus particulièrement la sociologie et la géographie, ont ainsi amoindri la portée du concept de marginalité, voire l'ont parfois dénaturé.

### **L'approche spatio-temporelle de la marginalité**

Depuis une dizaine d'années, la dimension spatio-culturelle que revêt le concept de marginalité est cependant beaucoup plus souvent évoquée, même si ce n'est que très rarement de manière explicite. En effet, le marginal est perçu comme un individu en interaction dynamique avec son environnement socioculturel constitué à la fois par les membres de son groupe d'appartenance et ceux du hors-groupe.

### **La dimension spatio-culturelle de la marginalité en sociologie**

Dans cette discipline, les études portant sur la marginalité se centrent plus particulièrement, à l'heure actuelle, sur l'analyse des valeurs et des traits culturels dont sont porteurs les marginaux, au détriment de la problématique de la déviance. Ces valeurs et ces traits culturels sont-ils fondamentalement différents de ceux qui

dominant notre société ou est-ce leur articulation qui en fait leur spécificité ? La dimension spatio-culturelle de la marginalité est ainsi clairement posée.

Elle apparaît aussi très nettement dans la classification que propose J. Mancini Billson (1988). Ce sociologue relève trois acceptions pour le terme marginalité :

☛ La marginalité culturelle, liée aux difficultés de contacts et d'assimilation interculturels. La confrontation de deux cultures entraîne bien souvent une ambiguïté de statut et de rôles qui peut générer isolement et confusion d'identité. L'exemple-type serait celui du migrant ;

☛ La marginalité du rôle social comme conséquence d'une cassure par rapport au groupe social de référence. Ce serait, par exemple, le cas de l'adolescent qui oscille entre les valeurs familiales et celles de son groupe de jeunes ;

La marginalité structurelle qui concerne les exclus du pouvoir politique, économique et social. Elle serait la conséquence inévitable des systèmes économiques capitalistes.

Remarquons également que ces trois conceptions de la marginalité sont étroitement interdépendantes, cette classification ne pouvant se concevoir qu'en termes de « type de marginalité dominante ».

### **La dimension spatio-culturelle de la marginalité en géographie**

Un certain nombre de travaux géographiques portant sur les processus de marginalisation ont vu le jour depuis les années quatre-vingt. Citons les recherches des géographes de l'école lyonnaise qui considèrent la marginalité comme étant avant tout une représentation sociale et tentent d'appréhender les rapports du socioculturel et du spatial dans cette optique. Ainsi, réfutant la notion déterministe d'espaces marginaux, A. Vant (1984) étudie les processus par lesquels certains groupes,

progressivement écartés des relations dominantes, développent des pratiques spatiales spécifiques. Ainsi des phénomènes socioculturels ayant des implications spatiales (femmes seules, homosexuels...) sont-ils au cœur des recherches actuelles en géographie sociale. Il s'agit « d'interpréter les pratiques spatiales du point de vue d'une praxis qui donne à l'espace utilisé une signification dans le cadre des relations sociales » (Bailly, 1986). Dans cette perspective, pauvreté et déviance sociale ne relèvent pas de la marginalisation mais de processus socioculturels.

En géographie comme en sociologie, la nécessité d'une approche plus spatio-culturelle de la marginalité est donc progressivement apparue. En quoi, dans ce cas, la psychologie sociale peut-elle contribuer à une meilleure compréhension de la marginalité ? Quel éclairage spécifique peut-elle apporter dans l'analyse de ce phénomène et comment se met en place un processus de marginalisation ?

### **Vers une approche psychosociale de la marginalité**

#### **Une définition psychosociologique de la marginalité**

D'un point de vue psychosociologique, la marginalité ne peut en effet se concevoir qu'à travers l'interaction dynamique de ses deux dimensions, socioculturelle (1) et spatiale (2). Ces dimensions interagissent grâce à un processus psychosociologique d'appropriation spatiale qui permet à l'individu de matérialiser une partie de son univers mental et de le faire sien ; elles constituent ainsi un système complexe d'interdépendances. L'appropriation

1. Signalons notamment les travaux de S. Moscovici (1979) sur l'influence des minorités actives dans les processus d'innovation sociale.

2. Cette dimension spatiale a été essentiellement étudiée à travers le concept de territoire que E. T. Hall définit comme « un espace socialement construit, en un temps et en un lieu donnés, dans une société donnée » (1966).

d'un territoire revêt essentiellement deux formes : le marquage et la construction d'un espace personnel.

📌 le marquage est une manière de signer l'espace par des objets, des inscriptions, des modifications spatiales qui sont identifiés au Moi. Il peut s'opérer par une personnalisation du territoire à l'aide d'objets personnels (photographie de son enfant) ou personnalisés (nom gravé sur son crayon) témoignant de l'emprise de l'utilisateur sur un lieu donné. Il peut également refléter le groupe d'appartenance, le groupe de référence, le statut, le niveau socio-économique... du sujet (3).

📌 La construction d'un espace personnel peut être assimilée à celle d'un « territoire portable » (Sommer, 1969), d'une zone subjective centrée sur le Moi. Que ce soit la bulle de E. T. Hall (1971), la zone-tampon de M. J. Horowitz (1974) ou la coquille de A. Moles (1977), il existe un espace du Soi, mouvant mais très souvent clairement délimité, qui structure notre identité personnelle. L'espace personnel constitue ainsi un système de défense et de sauvegarde de l'intimité, en régulant les interactions avec l'environnement social.

La marginalité pourrait alors être définie comme la position vécue par un individu ou un groupe situé à la limite, à la marge d'un réseau culturel et/ou spatial.

### ***La marginalité, résultante d'une dynamique spatio-culturelle***

L'individu ou le groupe marginal s'approprient un espace frontalier (4) situé à l'articulation de deux territoires, correspondant l'un à l'intégration, l'autre à l'exclusion spatio-culturelle.

Ne peut-on pas alors penser que la marginalité est vécue positivement lorsque ses dimensions culturelle et spatiale interagissent de façon harmonieuse ? Parce qu'ils sont à la fois à la marge de l'intégration et de l'exclusion, parce qu'ils se situent le plus souvent hors de la zone de visibilité et de transparence sociale, ces individus ou ces groupes marginaux peuvent vivre d'autres expériences sociales dans un lieu qu'ils doivent investir et s'approprier. L'espace marginal est ainsi vécu comme un espace-tampon, un espace de transition, disponible et plus ou moins flou permettant d'inventer de nouvelles formes de socialisation. Ces espaces marginaux constitueraient des territoires-refuges où les individus ou les groupes peuvent se soustraire à des contraintes environnementales qu'ils perçoivent comme trop pesantes. Cet « entre-deux » où le champ des possibles est à construire ou à re-construire pourrait favoriser la mise en place d'un processus de restructuration identitaire permettant à l'individu ou au groupe marginal de regagner une zone de visibilité et de transparence sociale – l'intégration ou l'exclusion spatio-culturelle.

En revanche, lorsque le système d'interdépendances que constituent dimension culturelle et dimension spatiale est en déséquilibre, le processus d'appropriation territoriale est perturbé ou ne peut se mettre en place et la marginalité peut alors être vécue négativement. Parce que les individus ou les groupes (notamment marginaux) et leur environnement sont en perpétuelle évolution, un réajustement constant est nécessaire, à travers un processus de désappropriation-réappropriation territoriale. Lorsque ce réajustement ne peut s'opérer ou s'opère mal, ces individus ou groupes marginaux ne peuvent plus investir l'espace d'actes et d'intentions qui leur permettraient

---

3. Ainsi, G.N. Fischer (1989) établit une corrélation entre catégorie professionnelle et type de marquage territorial : les cartes postales caractérisent le style d'appropriation des ouvriers et des employés de bureau alors que les gravures ou les objets d'art se rencontrent dans le bureau du cadre supérieur ou du directeur.

---

4. Selon G.N. Fischer (1992), un espace frontalier est « un lieu où s'expriment des comportements de transgression parce qu'il échappe à la prégnance d'un contrôle social. »

d'accepter le quotidien et de se donner une identité. Ils deviennent alors des marginaux à identités problématiques.

Ce bref panorama a, nous l'espérons, mis en lumière, d'une part, l'apport de la psychologie sociale dans l'étude de la marginalité et, d'autre part, la double dimension – spatiale et culturelle – que revêt ce concept. Mais, est-ce l'isolement culturel et relationnel vécu par l'individu ou le groupe marginal qui génère des pratiques spatiales spécifiques contribuant ainsi à l'écartier des processus d'interaction dominants ? Ou, au contraire, est-ce l'isolement géographique qui induit des comportements territoriaux propres et produit ainsi des formes de sociabilité marginales ? N'est-ce pas cette dynamique socio-spatiale qui fait de la marginalité un phénomène en constante évolution ? Seule une étude plus approfondie de l'articulation des dimensions spatiale et culturelle de la marginalité nous permettrait de répondre à ces questions.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Bailly (A.), *et al.*, 1983. « La marginalité : réflexions conceptuelles et perspectives en géographie, sociologie et économie ». *Géotopiques*, 1 : 73-115.
- Bailly (A.), 1986. « L'émergence du concept de marginalité : sa pertinence géographique ». In *Marginalité sociale, marginalité spatiale*. CNRS, Paris.
- Barel (Y.), 1982. *La Marginalité sociale*. PUF, Paris.
- Camilleri (G.), 1986. « Marginalité et discrimination ». In *Nature et signification du discours marginalisant*. Crilaup, Perpignan.
- Courade (G.), 1985. « Jalons pour une géographie de la marginalité en Afrique noire ». *L'Espace géographique*, 2 : 139-150.
- Fischer (G. N.), 1989. *Psychologie des espaces de travail*. A. Colin, Paris.
- Fischer (G. N.), 1992. *Psychologie sociale de l'environnement*. Privat, Toulouse.
- Hall (E. T.), 1966. *La dimension cachée*. Le Seuil, Paris.
- Lucchini (R.), 1977. « Aspects théoriques de la marginalité sociale ». *Revue suisse Sociol.*, 3 : 35-56.
- Lockwood (D.), 1964. « Social Integration and System Integration ». In P. Birnbaum, F. Chazel (ed.), *Théorie Sociologique*. Paris.
- Mancini-Billon (J.), 1988. « No owner of soil : the concept of marginality revisited on its sixtieth birthday ». *International Review of Modern Sociology*, 2 : 183-204.
- Moscovici (S.), 1982. *Psychologie des minorités actives*. PUF, Paris.
- Myrdal (G.), 1957. *Economic theory and underdevelopment*. Duckworth, Londres.
- Park (R. E.), 1965. « Introduction ». In E.V. Stonequist, *The Marginal Man*. Russel/Russel, New York.
- Quijano (A.), 1966. *Notas sobre el concepto de Marginalidad Social*. Cepal, Santiago del Chile.
- Rochefort (R.) 1984. « La marginalité, de l'extérieur et de l'intérieur ». In *Marginalité sociale, marginalité spatiale*. CNRS, Paris.
- Stonequist (E. V.), 1937. *The marginal man : a study in personality and culture*. Scribners, New York.
- Vant (A.), 1984. « Géographie sociale et marginalité ». In : *Marginalité sociale, marginalité spatiale*. CNRS, Paris.
- Vascino (T.), 1976. « Prospettiva sociopolitica della marginalizzazione ». In G. Turnaturi (ed.), *Marginalità e classi sociali*. Roma.